

LE Coffret aux Roses.

—Si c'étaient des lettres de femme! Et après avoir vainement essayé toutes les clés de son trousseau, elle prit sur la table le coupe-papier d'acier, et, toute rouge, le cœur battant, alla s'asseoir dans le fauteuil, près du foyer; elle hésita encore, retenu par une crainte superstitieuse et vague, puis, machinalement, introduisit la lame dans l'interstice du couvercle, passa un peu et, avec un craquement sec, la boîte s'ouvrit.

Régina avait fermé les yeux. Du coffret fracturé, un parfum d'échappée, indéfinissable, jamais senti, une odeur tiède comme une haleine et douce comme un rêve. Elle regardait, sur un coussin de satin bien pâle, des roses étaient couchées, côte à côte, des roses desséchées et flétries, mais pourtant intactes, semblables à des momies d'Égypte dans leur sarcophage. Il y en avait des rouges, des roses, des jaunes, des blanches. Elles paraissaient dormir d'un sommeil paisible, ensevelies dans leur petit cimetière d'amour. La jeune femme restait interdite, devenue soudain pâle, ne comprenant pas, devant pour tant.

—Régina!... Mon amour!... Parle-moi, je t'en supplie! Penché anxieusement sur la jeune femme évanouie, Georges lui faisait respirer un flacon de sels anglais, écartait les cheveux des tempes, cherchait à soulever les paupières. Il venait de rentrer, et, dès le seuil de la porte, à la vue de la chaise restée devant la bibliothèque ouverte, il avait compris ce qui s'était passé. Prestement, il avait retiré du feu le coffret déjà noirci et, par de tendres paroles, il essayait de ranimer l'enfant curieuse.



NOTES MONDAINES

Chaque année, à pareille époque, il y a brève de plaisir; une brillante soirée semble nous pointer tout en soi, mais ne nous donne qu'un instant, et nous laisse après nous un vide qui n'est qu'un souvenir.

M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala. M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala. M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala.

M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala. M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala. M. et Mme de Marby ont quitté le Chicago pour leur tournée de gala.

EMILE AUGIER — RACONTÉ PAR — M. ALEXANDRE DUMAS.

Après le mariage d'Olympe, d'Emile Augier, dont le récit vient d'avoir lieu, on a demandé à l'auteur de la DAME AUX CAMÉLIAS, de Francillon quelques souvenirs personnels sur le mariage et sur les premiers jours de mariage. Et M. Alexandre Dumas, remontant aux jours de sa jeunesse, aux premiers jours de mariage et aux premiers jours de mariage, nous raconte l'épisode de sa jeunesse.

—C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre.

—C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre. C'est là que j'ai connu le théâtre.

—Et le nouveau vint me trouver. — J'écoutai sa pièce. — Il n'avait pas plutôt terminé sa lecture que je me levai sans mot dire. Le jeune homme, surpris, me suivit de yeux. Je disparus et je revins bientôt, une brochure à la main. Je repris ma place à côté de lui et j'ouvris la brochure.

—C'est maintenant mon tour, dit-il. Je vais vous lire une pièce qui s'appelle Paul Forestier et qui est de votre oncle Augier.

—Alors, vous démolissez mes pièces ainsi devant mes yeux? — Et moi de lui répondre du même ton: — Voilà ce que c'est que de vous décharger sur moi d'une besogne qui vous incombe.

—Quelque! — Celle d'écouter leurs pièces, Quant à Paul Forestier... — C'est convenu, Paul Forestier ne vous intéresse pas.

UNE DEMOISELLE D'HONNEUR. — J'ai en ce moment de l'ouvrage de la même demoiselle d'honneur qui s'en prennent à la morale. — C'est une grâce temporelle que n'ont pas comme M. et Mme De la Roche.

FEUILLETON.

Commencé le 3 novembre 1895.

LE Repentir de Jeanne.

PAR GERALD.

—Ah! il y a un «pourant»!... répliqua Louise, en se rapprochant d'elle curieusement et avançant sa tête comme pour mieux recueillir la confidence.

—Vous avez ce que je serais bien ingrate si je ne l'étais pas! N'ai-je pas le meilleur des maris, bon, gai, plein de confiance en moi? — Ah! il y a un «pourant»!... répliqua Louise, en se rapprochant d'elle curieusement et avançant sa tête comme pour mieux recueillir la confidence.

—C'est la vie... — Ah! il y a un «pourant»!... répliqua Louise, en se rapprochant d'elle curieusement et avançant sa tête comme pour mieux recueillir la confidence.

—C'est la vie... — Ah! il y a un «pourant»!... répliqua Louise, en se rapprochant d'elle curieusement et avançant sa tête comme pour mieux recueillir la confidence.

—C'est la vie... — Ah! il y a un «pourant»!... répliqua Louise, en se rapprochant d'elle curieusement et avançant sa tête comme pour mieux recueillir la confidence.